

LA SEMAINE

•• REVUE DE LA PRESSE ••

Vol. I.

QUÉBEC, 18 MARS 1895.

No 2.

LE RIDEAU DE MA VOISINE

Le rideau de ma voisine
Se soulève lentement,
Elle va, je l'imagine,
Prendre l'air un moment.

On entr'ouvre la fenêtre :
Je sens mon cœur palpiter.
Elle veut savoir peut-être
Si je suis à guetter.

Mais, hélas ! Ce n'est qu'un rêve ;
Ma voisine aime un lourdaud,
Et c'est le vent qui soulève
Le coin de son rideau.

ALFRED DE MUSSET.

Petite Causerie Littéraire

LUEURS D'AURORE

PAR AMÉDÉE DENAULT



QUEL énorme progrès les lettres canadiennes ont fait depuis disons vingt ans ! Quel chemin parcouru et qu'ils sont nombreux les volumes qui ont vu le jour depuis les deux dernières décades !

En 1875, lorsque les journaux annonçaient l'apparition d'un nouveau livre, c'était presque un événement, et les lecteurs peu au courant de la littérature se faisaient *in petto* un portrait fantaisiste de l'auteur, qui devait être un homme pas comme un autre, un espèce de Dieu à qui ils auraient rendu des hommages.

Mais depuis cette époque, la littérature canadienne s'est beaucoup développée ; à mesure que la population a augmenté et que la limite de la forêt a dû s'éloigner, le nombre des lecteurs a grandi et il grandira encore si l'on prend soin d'inculquer dans l'âme de la génération qui pousse et de celles qui viendront, le goût de l'étude et des jouissances intellectuelles.

Aux journaux qui vivaient à cette époque pourtant peu reculée, ont succédé de grands journaux à grands tirages, donnant deux fois plus de matières à lire que les gazettes d'alors et que l'ouvrier revenant de l'usine peut acheter pour un sou au coin de toutes les principales rues.

Une pléiade de jeunes écrivains de talent a surgi. Ces futures lumières de la nation se sont développées rapidement, en dépit du *struggle for life*.

Parmi ceux-là, je veux aujourd'hui vous en présenter un qui a déjà fait sa marque parmi les poètes de nos jours.

A peine âgé de vingt-cinq ans, M. Jean-Marie-Amédée Denault a déjà à son crédit une charmante petite plaquette qui a vu le jour sur le déclin de l'année qui vient de s'écouler.

Le *Biographe*, de Bordeaux, a publié, en juin 1893, une notice biographique sur M. Denault, due à la plume de Mme Marie-Edouard Lenoir, présidente de l'Académie Littéraire, Musicale et Biographique de France. Il me fait plaisir de citer quelques extraits de cette étude flatteuse pour notre jeune écrivain :

« Après avoir reçu l'instruction élémentaire des clercs de Saint-Viateur—dont la maison mère est à Vourles, en France—notre studieux élève entra au petit séminaire de Montréal, une des premières institutions de son pays, et y suivit, sous la direction des prêtres de Saint-Sulpice, le cours complet des études classiques.

« Au petit Séminaire, en cachette des professeurs, bien entendu, dès l'âge de 12 ans, le jeune poète en herbe esquissait des vers. A 15 ans, en classe de troisième, il osa même affronter les feux de la rampe. La *Semaine Religieuse de Montréal*, et l'*Étudiant*, journal de la jeunesse collégienne, publièrent alors ses premiers essais.

« Un an plus tard, le champion des Musées remportait